

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marc DONNET

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1926, tome 25, p. 163-165

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Il neige, il neige d'adorables blancheurs ; le soir vêtu de mousseline s'en vient et nous apporte un peu d'apaisement. De la tour invisible, dans l'ombre, trois notes si douces et si calmes que c'en est une gaîté, ondulent et vibrent dans l'air assourdi. Oh ! soir tranquille petit bal de la neige qui rend les cœurs fous !

Mais voilà qu'au milieu de nos molles quiétudes une nouvelle terrifiante vient troubler nos cœurs : Demain, visite de la Commission fédérale ! D'ailleurs, l'apparition dans les corridors des laveuses armées de baquets, de brosses et de bouteilles puantes nous l'avaient annoncée.

Pendant deux jours, la crainte tremblante assiège nos esprits en feu. Il est vrai que cette tension fut pour quelques-uns l'occasion de montrer leur génie. Chez nous, une Junon à bigoudis fit l'office d'un Hermès en pantoufles et un autre avança, sans hésitation, que le Martolet était planté de « sémaphores ». Comme l'a dit spirituellement un ancien chroniqueur sous les yeux duquel j'écris en ce moment, la lutte fut particulièrement dans les collines Legrec, secteur Lareto et Philo. Mais grâce à l'éloquence du chef, nous sortîmes vainqueurs des grandes assises. L'émotion dans les basses classes fut intense et je me suis laissé conter qu'un certain « as », de stupeur, resta cloué sur son banc. Le bruit a couru au haut de l'échelle enseignante que ces Messieurs partirent contents de nous.

Pour nous reposer de cette tension, voici la retraite. Silence, solitude, soliloques bienfaisants à l'âme rendue trépidante par le bruit quotidien.

Le marquis de la bourse plate ne fume plus, mais d'étranges nuées ont envahi son esprit et tout le Lycée se ressent de son humeur drôle. Soit dit à l'édification des générations à venir, les Sieurs Losane et Pôl furent enchantés de la retraite.

Nos remerciements les plus sincères vont à vous, Monsieur le Chanoine Duval, pour la bonté, l'éloquence et la compréhension que vous nous avez prodiguées sans compter durant ces trois jours.

La Sainte Cécile ramène la traditionnelle soirée des châtaignes au réfectoire. Le Lycée se distingua par ses productions nombreuses et variées, surtout qu'elles étaient annoncées par un pitre de profession, qui sut les mettre en valeur. MM. Matt et Athanasiadès « prirent la parole » au piano et nous régalerent de grande musique. Mais le clou de la soirée fut, sans contredit, le chœur des bourriques rêveuses de Rhétorique.

Je ne vous raconterai pas l'inauguration de notre nouvelle chapelle qui eut lieu le matin de cette même fête, et nous valut un jour entier de congé ; des plumes plus compétentes l'ont déjà fait.

L'Immaculée Conception fut dignement fêtée dans la chapelle récemment inaugurée. Mais une triste nouvelle devait assombrir le reste de cette journée. Peu avant la grand'messe, nous apprîmes que, la veille, une avalanche avait entraîné cinq de nos anciens camarades, novices au Grand-Saint-Bernard, dont trois, MM. Jules Luisier, Léon Crettaz et Eugène Bonvin, furent tués. Le soir, à l'église abbatiale, au milieu d'une foule nombreuse et émue, les Congréganistes renouvellent leur consécration à la Sainte Vierge. Je remercie Monsieur l'Abbé Glasson, Rd Curé de Rolle, pour la magnifique allocution qu'il nous fit, d'une voix chaude et prenante, sur la « Sainteté ».

A huit heures, il y eut séance récréative à la salle d'étude des grands. Vraiment, le Lycée ne s'est jamais tant dépensé que cette année. Pensez qu'en trois semaines il vous a monté les « Fourberies de Scapin » et la « Grammaire ». Et tout cela pour un peu de gloire et des prunes ! Devant une salle comble et littéralement transportée, les acteurs obtinrent le plus franc succès. Il serait impossible de prononcer l'éloge de chacun, mais tous y mirent une bonne volonté qui tient du génie ! Je tiens cependant à souligner le bon goût du paillasse de la fin !..

« Les étudiants sont très à plaindre. » Oh ! Mesdames, pensez que toutes les heures sombres et les nuits blanches et les sueurs des potaches, des vrais, vous les ignorez ! Ce ne sont que des roses qu'on vous présente !

Mais on y met de la gaîté, de l'entrain, et petits et grands se démènent comme pinsons sur la branche.

Je crois vraiment que les chroniques vont dégénérer en un compte-rendu sportif du Collège. Je ne puis pourtant taire la rencontre de l'équipe du pensionnat avec un pot-pourri de Martignerains et d'externes. Après maints exploits chevaleresques, la victoire échoit aux pensionnaires : 6 à 1.

Je connais un Monsieur qui m'en voudrait certainement de passer sous silence le magnifique et innommable bain de siège qu'il prit dans le jet d'eau. Comme quoi, Monsieur, les ours ne sont pas faits pour les aquaria ! Mais la vengeance ne fut pas mouillée, et depuis trois semaines l'illustre « compaing » de ce Monsieur a l'honneur de promener un nez... euh, plutôt cabossé, n'est-ce pas ?

P.-S. — Il est rigoureusement interdit à celui qui découvrirait le vrai nom des sieurs dont il est question dans la Chronique de le dévoiler. Tout infracteur à cette règle sera livré à la risée publique.

Marc DONNET, Rhét.